



Avec Philippe Laloy, Pink Floyd goes jazz

Le saxophoniste belge reprend « Money », « Goodbye Blue Sky », « Us and them ». Et ça fait le great gig dans le sky du jazz.

JAZZ

Entretien

Depuis pas mal d'années, Philippe Laloy promène son saxophone alto et ses flûtes sur les scènes et les studios jazz de Belgique et d'ailleurs. En sideman, en leader, en trio, en quartet, avec Tangram, Tricycle, Traces, etc. Son amour de Pink Floyd, il vient de le clamer sur son dernier album, *Kind of Pink*. Alors, « Breathe », respirez à fond la belle musique du Floyd revisitée par Laloy.

Pourquoi cet album en hommage à Pink Floyd ?

Ça fait quelques années que ça me trotte dans la tête. C'est une musique que j'ai découverte via l'album *The Wall*, qui n'était pas vraiment de ma génération, mais que m'a fait découvrir mon père. On a adoré ce disque. On a ensuite découvert les autres albums, *Wish you were here*, *Dark Side of the Moon*, qui sont des chefs-d'œuvre. Et je me disais que ce serait super d'épurer cette musique assez arrangée et parfois mégalomane, de revenir à quelque chose d'acoustique, dans une direction plus jazz. J'ai testé seul d'abord, puis avec Arne Van Dongen et Emmanuel Bailly. J'avais envie d'adapter cette musique à mon langage.

La formation guitare-contrebas-

se-sax ou flûte, ça vous suffisait ? Pas d'envie d'ajouter une batterie, une trompette ?

Oh j'y ai pensé. La batterie surtout. Mais on avait dans la tête de commencer à trois et on s'est rendu compte qu'on perdrait une spécificité si on gonflait cette formule musicale. Finalement on préfère rester comme ça.

On retrouve la musique de Pink Floyd, mais elle n'est pas immédiate : ce n'est pas une simple cover.

Je ne voulais pas quitter les mélodies : si j'aime le groupe, c'est parce que j'aime ses mélodies. Ça ne m'intéressait pas de les déstructurer. Mais, clairement, l'idée était de surprendre l'auditeur, qu'il se dise : ça me dit quelque chose mais de quel morceau s'agit-il ? On mélange des morceaux aussi parfois, « Breathe » avec un autre. Ou un solo de Gilmour devient un thème en soi dans « Another brick in the wall ». On voulait que l'auditeur soit bousculé.

Sur scène, vous êtes différents ?

Pas très. Mais il y a un autre aspect. On commence le concert par une introduction à la musique de Bach qui rentre dans l'univers de Pink Floyd. C'est lié au décès de mon père, qui m'a poussé à réaliser ce projet. Le spectacle est lié à la respiration, à la mort...

Ce n'est pas trop triste ?

Non. Mais ce n'est pas non

plus joyeux. Et puis avec les textes du Floyd, on n'est pas dans l'allégresse. On trouve dans l'univers de Pink Floyd une profondeur, une noirceur avec une grande force.

Vous êtes aussi en trio avec Tricycle, avec Tangram, avec Baggili et Noiret. Le trio, c'est la formation parfaite ?

Sans aucun doute. Humainement, c'est ce qui fonctionne le mieux, je ne sais pas pourquoi. Il y a une force dans le trio. Et ce n'est pas pour rien que le trio piano-contrebasse-batterie s'impose en jazz. La connivence s'installe facilement à trois, plus qu'à

quatre ou à deux. J'aime beaucoup, c'est clair. Et j'aime beaucoup aussi le trio sans batterie, pour laisser la place aux instruments acoustiques. La contrebasse par exemple s'exprime tout à fait différemment quand il n'y a pas de batterie. Arne Van Dongen développe une belle sonorité à la contrebasse et ce serait dommage qu'une cymbale aille prendre toutes les harmoniques qui s'en dégagent.

Propos recueillis par

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

► Les concerts : Le Rayon vert, Bruxelles, le 1^{er} mars ; Le Rideau rouge, Lasne, le 13 mars ; Le Cercle des voyageurs, Bruxelles, le 28 mars.



Philippe Laloy joue son hommage au Pink en trio. Mais il n'exclut pas, un jour, de s'adjoindre d'autres musiciens sur scène. © YASMINA BAGGILI.

Philippe Laloy

Kind of Pink ★★★

Home records



Naturellement, j'adore Pink Floyd, alors un album de musiques du Floyd, chouette ! OK, mais ce n'est quand même pas si simple. On peut faire ce qu'on veut avec la musique de Waters-Wright-Gilmour-Mason. De l'eau de vaisselle comme du nectar. Avec Laloy, c'est du nectar. Alors buvez, buvez et buvez encore. Les arrangements touchent souvent au sublime, les sonorités sont veloutées. Il y a beaucoup de douceur dans cet album, du style, de la classe et du respect. J'écoute en boucle et je suis heureux. J.-C. V.